

# La première grève générale féministe frappe fort

Espagne Cinq à six millions de personnes y ont participé. En majorité des femmes.

Paco Audije  
Correspondant en Espagne

Les controverses sur la Catalogne et sur les grandes protestations récentes des retraités semblaient, vendredi, passées au deuxième rang des préoccupations des Espagnols. Le pays est, en effet, devenu jeudi 8 mars, Journée internationale des femmes, *"l'épicentre féministe"* du monde, selon le titre d'un grand quotidien madrilène.

Dans la capitale, entre 170 000 manifestantes (selon le préfet) et 800 000 (selon les organisatrices) ont bloqué le centre-ville jusqu'à minuit. La Journée internationale des femmes a débordé les prévisions du Comité 8-M (coordination de groupes féministes).

Ses dirigeantes avaient appelé à une grève générale des femmes – et des hommes *"qui voudraient être avec nous"*. Le 8-M espagnol ne s'attendait cependant pas à l'impact ni de la grève, ni du niveau des manifestations. Celles-ci avaient osé le mot d'ordre: *"Si nous débrayons, le monde s'arrête."*

Un malaise important

Les chiffres du débrayage ont surpris: entre cinq et six millions de personnes y ont participé au moins une partie de leur journée de travail, surtout dans les secteurs de la santé, de l'université, de l'éducation primaire et secondaire, des médias et du transport.

Les trains ont eu beaucoup de problèmes; le métro madrilène n'a fonctionné qu'à 25 %, selon les syndicats. Les principales chaînes de télévision ont été obligées d'émettre des documentaires pour combler le vide provoqué par les nombreuses journalistes absentes: elles sont majoritaires dans les salles de rédaction. Plus de sept milles femmes journalistes – certaines très populaires – avaient signé une pétition en faveur de la grève.

De leur côté, les confédérations syndicales majoritaires (CCOO et UGT) avaient appelé à deux heures d'arrêt de travail. Deux syndicats minoritaires (CGT et CNT, anarcho-syndicalistes) ont soutenu la demande féministe de 24 heures de grève générale.

Il y a eu environ 260 manifestations et concentrations

protestataires, mais aussi d'actions liées au 8 mars dans de nombreux villages éloignés des capitales. Le cortège de Barcelone réunissait environ 200 000 manifestantes; celui de Bilbao 50 000. Il y en a eu dans pratiquement toutes les capitales de région.

Au malaise provoqué par les salaires très bas dans les secteurs les plus féminisés (la santé, les soins aux personnes âgées, le nettoyage, l'éducation) s'ajoute le mécontentement dû à la plus grande précarité de l'emploi féminin (73,9 % des contrats à temps partiel). Et plusieurs cas de femmes violées ou assassinées par leurs conjoints, très débattus socialement, ont également joué. L'Espagne a été pionnière des lois contre les violences conjugales, mais les budgets restent insuffisants.

Ironie mal placée

Deux jours avant, la ministre de l'Égalité (sic) et la présidente de la région de Madrid, deux personnalités remarquables du Parti populaire (PP, droite) du Premier ministre Mariano Rajoy, ont commis l'erreur d'ironiser sur l'appel à la grève féministe. Cristina Cifuentes, présidente madrilène, a demandé *"une grève à la japonaise, pour que les femmes travaillent plus"*. La colère qu'elle a suscitée a poussé Rajoy à se démarquer (*"Je ne m'identifie pas du tout avec cette proposition de grève à la japonaise"*) et à arborer publiquement un petit nœud violet, symbole féministe.